

Cet article est tiré de

L'ÉRABLE



revue trimestrielle de la
Société royale
Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



Conditions d'abonnement sur
www.cercles-naturalistes.be

Nouvelles aventures cécidologiques avec les CNB



Texte : Sébastien Carbonnelle

chargé de mission au Centre Marie-Victorin

Pour ceux qui ne le savent pas encore, la *cécidologie* est l'étude des *galles*, ces mystérieuses productions végétales induites par l'action d'un organisme extérieur, animal ou autre. Depuis de nombreuses années déjà, les CNB s'intéressent à cette discipline et proposent des activités qui y sont liées. Récemment encouragée à la fois par l'engouement de nos stagiaires, par la découverte de nombreuses espèces intéressantes, et par le soutien offert par des experts européens à nos initiatives en la matière, notre équipe se propose aujourd'hui d'amplifier l'intérêt pour la cécidologie en Belgique. Loin de constituer une niche scientifique obscure, nous sommes convaincus que les galles sont au contraire une formidable voie d'accès à la compréhension de phénomènes naturels complexes, et qu'en ce sens elles sont un support privilégié pour notre travail de sensibilisation à l'environnement dans une société en mutation. C'est pour toutes ces raisons que nous lançons en ce début d'année un *Groupe de Travail* « Galles » au sein des CNB...



Zeuxidiplosis giardi sur *Hypericum perforatum*; *Rhopalomyia tanaceticola* sur *Tanacetum vulgare*; *Contarinia loti* sur *Lotus corniculatus*. Photos B. Clesse - Stage de cécidologie 2012.

La *cécidologie* (galle = *kêkis* en grec) est donc l'étude des galles. Celles-ci sont de mystérieuses productions végétales que la plante-hôte « fabrique » en réaction à l'action d'un organisme extérieur. Si cet organisme peut être un végétal, un virus ou une bactérie, il est toutefois plus souvent un champignon (fréquemment une rouille), un insecte (par exemple un diptère cécidomyie, un hyménoptère cynips, un puceron...) ou un acarien (principalement de la famille des Eriophyidae).

On a l'habitude de dire que la galle offre à cet organisme « le gîte et le couvert ». La larve du Cynips de la galle cerise du chêne (*Cynips quercusfolii*) y trouve par exemple une niche intérieure pour se nourrir (garnie de cellules végétales spécialement appétentes), mais également une protection contre les attaques de parasites ou de prédateurs (une couche externe fortement lignifiée devant une grande épaisseur de moelle qui interdit aux insectes n'ayant pas un ovipositeur assez long d'atteindre la larve au centre). Tandis que l'acarien vivant dans les pilosités abondantes qu'il induit au-dessous des feuilles d'érable ou de chêne y trouve des conditions d'humidité optimales pour le développement de sa descendance ainsi que des poils aux cellules à parois minces remplies de fluides nourriciers, et ce tout en compliquant l'accès aux prédateurs !

D'une simple coupole déformant légèrement le limbe à la production exubérante de pustules ou le volumineux gonflement d'un organe floral, toutes les variations sont possibles. Parfois spectaculaires (comme le bédégar sur nos rosiers sauvages – *Diplolepis rosae*), parfois à peine plus visibles qu'une tête d'épingle, les galles sont d'une infinie diversité de formes et de structures. Le critère de définition sous lequel elles se regroupent pourrait s'exprimer comme suit : *la production stéréotypée de cellules végétales d'un type nouveau (ou anormal) sous l'action d'un organisme extérieur.*

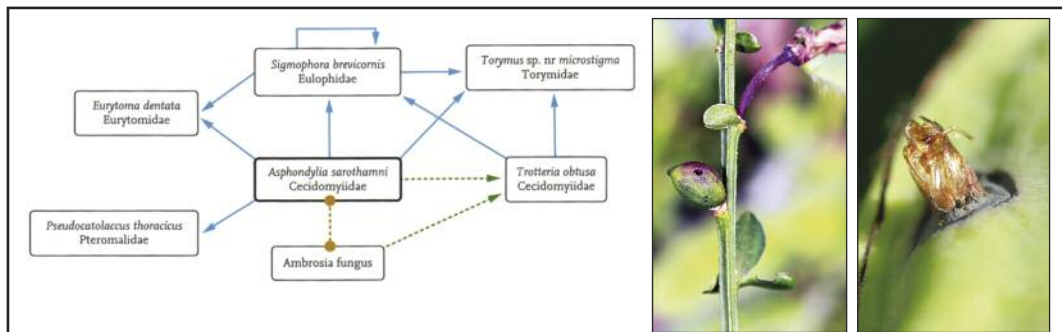
D'aucuns pensent aussi que les galles sont à chercher uniquement sur les feuilles d'arbres. Mais si certaines essences accueillent il est vrai un grand nombre de cécidies (plus de 100 pour nos chênes indigènes), près des 3/4 des galles sont plutôt induites sur les plantes herbacées ! De nombreuses espèces passent donc inaperçues... « *Je m'imaginai que c'était plus grand!* », entendis-je un jour dire un stagiaire ; il n'y avait plus qu'à relever le défi de rendre accessibles les surprises et merveilles dont regorge le monde de l'infiniment petit...

Pourquoi la cécidologie est-elle passionnante ?

D'abord justement parce qu'elle nous ouvre les portes d'un monde à une échelle rarement visible ; elle relève la présence d'organismes microscopiques : les pilosités anormales des feuilles de hêtre ou les masses brunes des fleurs de frêne sont l'œuvre d'acariens mesurant à peine un dixième de millimètre. Leur présence nous est uniquement dévoilée par celle de la galle.

Ensuite parce qu'elle se situe à la rencontre entre les mondes végétal, animal et fongique. Elle est l'incarnation d'une dépendance nécessaire entre ces Règnes, certes bien entendu évidente, mais qui, dans ce cas, est éclairée par des interactions étonnantes, fascinantes, édifiantes.

Les galles nous offrent également le spectacle d'un écosystème en miniature. Parce qu'une galle ce n'est jamais uniquement le produit de l'interaction de deux organismes. C'est en effet la plupart du temps une scène pour de bien plus nombreuses espèces : tel champignon microscopique vivant à l'intérieur de la galle qui nourrit son hôte, tel parasite spécialisé qui remplace l'espèce cécidogène à l'éclosion, et même tel hyperparasite (parasite d'une espèce parasite) qui requiert donc la présence préalable de l'insecte cécidogène pour pouvoir réaliser son cycle... Dans la nature, il n'est pas rare d'atteindre un tel degré de complexité dans l'interaction des êtres vivants ; mais ce qui l'est bien plus, c'est de pouvoir l'appréhender assez facilement !



Sources : Redfern M. (2011).

Photos : Stéphane Claerebout (Stage de cécidologie 2013)

Asphondylia sarothamni est une petite mouche de la famille des Cecidomyiidae, qui provoque des galles sur le Genêt à balais (*Cytisus scoparius*). Il y a deux générations par an, une première sur les bourgeons de feuilles (photo 1, avec un orifice de sortie pour l'imago), une deuxième dans les fruits avec l'enveloppe de la puppe coincée après l'émergence de l'imago (photo 2). La larve est étroitement associée à un champignon dont elle se nourrit à l'intérieur de la galle, et plusieurs autres espèces vivent autour de cette galle de deuxième génération. Le schéma illustre les relations entre les différentes espèces de cette communauté (relativement simple avec peu d'organismes impliqués) : les flèches bleues signalent des parasites (ectoparasites), les flèches vertes pointillées une espèce inquiline, les pointillés dorés la relation entre *Asphondylia sarothamni* et son champignon symbiotique.

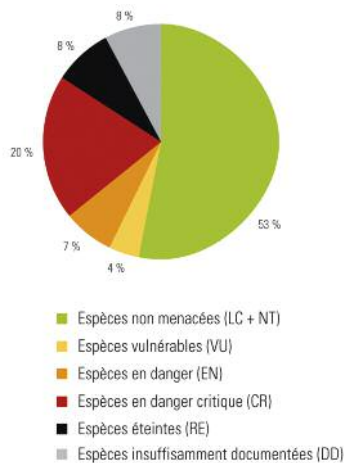
Passionnante encore, car la cécidologie peut susciter des réflexions écologiques complexes. *Parasite ? Maladie ? Ravageur ?* Voilà des attributions courantes pour les galles ! Et pourtant, pour nous elles représentent autant de raisons de s'émerveiller devant la diversité de formes et de couleurs, et devant l'infinie complexité des relations que le végétal ou l'animal tisse avec les autres êtres vivants. Les galles nous apprennent ainsi que la nature ne fonctionne jamais de manière aussi simpliste que ce que notre perception se limite à saisir.

N'y a-t-il pas d'intérêt pour des plantes à sacrifier certaines de leurs parties au développement d'un parasite ? Pourtant les élans rechignent à brouter les saules sur lesquels vit la Cécidomyie de la « Rose des saules » (Rabdophaga sp.)...

À quoi bon avoir des acariens dans des touffes de poils sous les feuilles ? Pourtant plusieurs espèces arborent déjà naturellement cette caractéristique (tilleuls, hêtres...) et y abritent des acariens prédateurs d'ennemis naturels.

Des feuilles d'érables ou de tilleuls couvertes de galles, un balai de sorcière dans un houppier ou une loupe sur un tronc... Est-ce grave ? Les organismes ont suivi depuis des millénaires une lente et longue coévolution pour atteindre un complexe équilibre dynamique au sein des écosystèmes où chacun a son rôle à jouer.

Les galles nous confrontent rapidement à la compréhension d'un monde où les espèces sont pour la plupart ultra-spécialisées. Si, dans leur réseau de relations complexes, un des acteurs disparaît, c'est toute une biodiversité dépendante qui disparaît à son tour. Et en premier lieu, la plupart des espèces cécidogènes sont étroitement inféodées à une espèce végétale précise (parfois à un genre, ou bien plus rarement à une famille de plantes). Dans un contexte d'érosion marquée de la biodiversité, et notamment des plantes vasculaires, quelles sont les perspectives de conservation de ces groupes d'espèces qui en dépendent étroitement ? Quelle est la capacité de dispersion de ce type d'organismes dans un contexte de fragmentation des aires de leurs plantes-hôtes ? Quel impact ont les différentes gestions des milieux sur les cycles de reproduction très particuliers observés chez les organismes cécidogènes ? Autant de questions toujours sans réponse, mais qui rappellent la nécessité de décloisonner les disciplines quand il s'agit de réfléchir à la conservation de la nature.



Sources : MRW – DGRNE – CRNFB ; AEF

L'utilisation et la dispersion massive de molécules chimiques (pesticides, phytocides, engrais, pollution...) dans notre environnement sont elles aussi, comme nous le savons, la cause de la fragilisation des écosystèmes et de la raréfaction de certaines espèces qui les constituent. L'impact des biocides en général est peu connu sur de nombreux groupes d'invertébrés. L'utilisation de certaines espèces de galles comme indicateurs de la qualité biologique de l'air ou de l'état de conservation d'un milieu a déjà été envisagée, et pourrait se révéler très pertinente du fait de leurs exigences multiples et particulières.

Louis-Marie DELESCAILLE et Jacqueline SAINTENOY-SIMON *Statut de conservation des plantes vasculaires en Région wallonne (1930-2005)* (FFH16) <http://environnement.wallonie.be>

Enfin, la cécidologie est une discipline passionnante parce qu'elle est loin d'avoir livré tous ses secrets ! Pour les Cécidomyies qui représentent pas moins de 35 % des espèces cécidogènes européennes, on estime qu'il reste environ 200 espèces à découvrir dans les prochaines années en Europe (à ajouter aux 1 400 espèces décrites) ! La connaissance d'autres groupes d'insectes pourrait elle aussi être approfondie, les pucerons notamment ou les psylles, et pour les acariens, dont la systématique nécessite une profonde révision, elle aboutirait certainement à de nombreuses découvertes.

Les CNB et la cécidologie

La cécidologie est loin d'être réservée aux seuls scientifiques, le naturaliste amateur peut y apporter une indispensable contribution. En cette matière, son effort peut même être déterminant ; étant donné le petit nombre de spécialistes, les informations locales sont fortement déficientes, et dans ces conditions la récolte des données, l'observation des tendances, et les nouvelles découvertes lui sont souvent bien souvent dévolues. C'est dans ce contexte que les CNB ont développé depuis de nombreuses années des activités cécidologiques. Nous y avons été notamment encouragés par le soutien du Professeur Jacques Lambinon qui, à côté de son excellence bien connue en botanique, développe une passion parallèle pour la cécidologie.

Depuis ses premiers articles en la matière (qui remontent aux années cinquante), Jacques Lambinon est sans aucun doute le scientifique belge qui a accumulé le plus d'expérience. Son sens irremplaçable de la pédagogie nous a ainsi permis de nous initier et de développer nos connaissances pour qu'à notre tour, nous puissions les transmettre à nos stagiaires. En 1992 déjà, c'est Kurt Hofmans qui seconde le Professeur pour le premier stage de cécidologie des CNB. De longues années s'écoulaient avant que Stéphane Claerebout et Bernard Clesse l'accompagnent à leur tour. Depuis 4 années j'ai rejoint l'équipe et, ensemble, nous avons eu l'opportunité de développer de nouvelles activités cécidologiques.

Il faut aussi mentionner qu'en 2009, Jacques Lambinon a rédigé pour les CNB et leurs membres un document très utile et sans équivalent en Belgique, intitulé « Aide-mémoire de cécidologie : choix de zoocécidies de la Belgique ». Ce document qui possède les importants avantages d'être maniable sur le terrain et bon marché, pour facile d'utilisation qu'il soit, n'en est pas moins d'une redoutable efficacité pour reconnaître un grand choix de cécidies sur le terrain. Ce guide est rapidement devenu le compagnon incontournable du naturaliste curieux ; un profil que nous nous réjouissons de croiser régulièrement aux activités des CNB - une récompense pour les efforts des écopédagogues de la maison dont la mission principale reste de susciter l'ouverture d'esprit, la joie de la découverte et l'amour de la nature par sa connaissance et sa compréhension.



Jacques Lambinon et les stagiaires en Cécidologie, été en 2008.
(Photo Renaud Delfosse)

Toutefois, il faut bien l'admettre, la connaissance générale des galles est à ce jour restée faible dans notre pays. Si l'on se penche sur la situation dans les pays voisins, on note deux choses importantes. *Primo*, qu'il existe d'anciennes traditions d'études cécidologiques en France, en Allemagne, en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas ; c'est notamment grâce à elles que nous disposons d'ouvrages qui nous permettent aujourd'hui de pratiquer la cécidologie sur de bonnes bases. Le niveau de connaissance des organismes cécidogènes y est plus élevé que dans notre pays. Et tout porte à croire qu'il y a de très nombreuses espèces observées chez nos voisins dont il serait possible d'établir la présence chez nous. *Secundo*, on observe aussi que l'effort de recherche récent en la matière est élevé dans de nombreux pays d'Europe (un peu moins en Belgique), ce qui prouve un engouement certain pour ce domaine d'étude passionnant.

Pays	Nombre d'espèces de Cecidomyiidae	Superficie du pays (km ²)	Niveau de connaissance	Effort de recherche récent
Ukraine	300	603,700	Moyen	Élevé
France	668	547,030	Très bon	Élevé
Espagne	229	505,992	Moyen	Faible
Allemagne	836	357,050	Très bon	Élevé
Pologne	463	312,685	Très bon	Élevé
Italie	508	301,318	Très bon	Élevé
Grande-Bretagne	620	244,820	Très bon	Élevé
Grèce	211	131,940	Bon	Élevé
Pays-Bas	340	41,526	Très bon	Faible
Belgique	140	30,510	Moyen	Faible

Nombre d'espèces de Cecidomyiidae (sur base unique de références publiées dans la littérature scientifique) en rapport avec la superficie du pays et évaluation du niveau de connaissance dans les différents pays européens. D'après Skuhrová, M. & Skurhavy, V., (2009), p.100.

Le GT « Galles »

C'est pour toutes ces raisons que les CNB ont décidé de reprendre et développer plus encore le thème de la cécidologie dans leurs activités. Des *Leçons De Nature* et un stage d'été à Verves (voir notre agenda en pages centrales), mais aussi la création d'un Groupe de Travail (GT) autour des galles.



À l'instar de la British Plant Gall Society (présidée par Michael Chinery), notre GT a pour ambition de renforcer, grâce au rassemblement de naturalistes passionnés et à la collaboration de spécialistes, la connaissance des galles dans notre pays. Dans un premier temps, il s'agira d'encourager à leur identification et à la récolte des données, afin d'avoir une meilleure vision de la situation sur ces différents groupes d'organismes sur notre territoire. Ensuite, il sera possible de poursuivre nos objectifs, parmi lesquels figurent certainement une cartographie des espèces à l'échelle wallonne et belge, dégager des tendances phénologiques ou de variations d'abondances cycliques, mieux comprendre les impacts notamment anthropiques que peuvent subir ces organismes via les perturbations de leurs milieux, une meilleure prise en compte de ce groupe d'organismes dans les aménagements et les gestions de milieux semi-naturels, etc. Pour les atteindre, nous espérons pouvoir mettre en place, avec l'indispensable contribution d'une équipe dynamique, des campagnes de recherche spécifiques, de suivis pluriannuels sur des plantes-hôtes (chênes, saules, etc.) ou dans des milieux précis (pelouses calcicoles, haies, bords de route...).

La cécidologie a l'avantage de pouvoir être pratiquée relativement aisément par tout naturaliste amateur. Certaines espèces sont faciles à identifier et se rencontrent sur des plantes communes. Pour aller plus loin, il faudra acquérir de bonnes notions en botanique et quelques-unes en entomologie. Elle nécessite aussi très souvent l'examen des spécimens en laboratoire, au binoculaire, voire au microscope, et d'être suffisamment averti des pièges d'identification et d'apporter toute la rigueur nécessaire à ses déterminations !

Quelques trouvailles intéressantes

Un article publié dans l'Érable 2009 (n° 1) relatait les observations du stage de cécidologie qui s'est tenu à l'été 2008. Deux nouveaux stages sur ce thème ont depuis été organisés par les CNB, mais les observations qui y ont été faites n'avaient pas encore été publiées. Au total, plus de 150 espèces ont été répertoriées lors de nos deux derniers stages, et ce en tenant compte uniquement des zoocécidies (qui sont donc produites par des « animaux », ici des organismes du phylum des Arthropoda); les mycocécidies (produites par des champignons) et autres bactériocécidies (produites par des bactéries) sont volontairement laissées de côté de par leur caractère trop incertain, la plupart des espèces de ces groupes sont mal connues et nécessitent à tout le moins l'examen par un spécialiste. À défaut de pouvoir reporter ici la liste complète de nos observations, nous épinglons ci-dessous les espèces dont nos observations constituent une première pour la Belgique !

Toutes ces observations n'ont été possibles que grâce à la grande expérience de nos formateurs (le Professeur Lambinon et Marie-Thérèse Romain en 2012), de l'équipe du Centre Marie Victorin qui les assistait (Bernard Clesse, Stéphane Claerebout et Sébastien Carbone), ainsi que grâce à la curiosité et la perspicacité de nos enthousiastes stagiaires...



Photo de gauche : *Geocrypta campanulae* est une petite mouche de la famille des Cecidomyiidae dont la larve vit dans des bourgeons transformés de la Campanule à feuilles rondes (*Campanula rotundifolia*). Nous l'avons trouvée cet été sur la pelouse calcicole des Abannets à Nismes (Viroinval), et cette observation est une première pour la Belgique.

Au centre : *Placochela nigripes* est une autre cécidomyie qui provoque le gonflement des bourgeons floraux du Troène (*Ligustrum vulgare*); c'est probablement la même espèce avec le même type de galle sur les fleurs du sureau (*Sambucus nigra*). Photo de droite : les excroissances colorées sur cette feuille d'Érable de Virginie (*Acer saccharinum*), essence ornementale de parcs (ici à Nismes, Viroinval) sont provoquées par une espèce d'acararien exotique *Vasates quadripedes*. Déjà mentionnée dans nos pays voisins, elle n'avait pas encore été observée en Belgique.

Photos: Claerebout Stéphane (Stage de cécidologie 2013)

Espèces intéressantes observées lors des stages de cécidologie des CNB en 2012 et 2013

Cet article constitue à notre connaissance la première publication de la mention de l'espèce en Belgique (même si l'espèce a probablement déjà été observée chez nous); pour les espèces **surlignées en gras**, notre observation constitue probablement la première observation documentée de l'espèce dans notre pays! Plusieurs autres espèces observées lors des stages sont sans doute des découvertes pour la faune belge, mais elles nécessitent une dernière vérification avant publication. Pour la nomenclature, nous suivons celle de www.faunaeur.org. Avant le genre et l'espèce, les Phylum, Ordre et Famille sont indiqués. La dernière colonne comprend la localité, le lieu-dit et le code IFBL

Arachnida Prostigmata Eriophyidae

<i>Aceria tenella</i> (Nalepa, 1892)	01/08/2012	Matagne-la-Grande (Champ de Tir - Taille Madame) J5-22-14
<i>Aceria tuberculata</i> (Nalepa, 1891)	01/08/2012	Matagne-la-Grande (Champ de Tir - Taille Madame) J5-22-14
<i>Aculus craspedobius</i> (Nalepa, 1925)	01/08/2012	Matagne-la-Grande (Champ de Tir - Taille Madame) J5-22-14
<i>Aculus minutus</i> (Nalepa, 1890)	02/08/2012	Nismes (Tienne Breumont) J5-41-13
<i>Aculus retiolatus</i> (Nalepa, 1892)	02/08/2012	Nismes (Tienne Breumont) J5-41-13
<i>Cecidophyes nudus</i> Nalepa, 1891	01/08/2013	Nismes (RND Abannets) J5-41-14
<i>Colomerus vitis</i> (Pagenstecher, 1857)	01/08/2012	Verves-sur-Viroin (Jardin du Centre Marie-Victorin) J5-42-22
<i>Eriophyes torminalis</i> Nalepa, 1926	01/08/2012	Verves-sur-Viroin (Jardin du Centre Marie-Victorin) J5-42-22
<i>Phyllocoptes parvulus</i> (Nalepa, 1892)	02/08/2012	Nismes (Tienne Breumont) J5-41-13
<i>Vasates quadripedes</i> Shimer, 1869	01/08/2013	Nismes (Parc communal) J5-41-14

Insecta Diptera Cecidomyiidae

<i>Asphondylia melanopus</i> Kieffer, 1890	31/07/2013	Oignies-en-Thiérache Trou du Diable K5-13-14
<i>Contarinia helianthemii</i> (Hardy, 1850)	03/08/2012	Verves-sur-Viroin (RND Chamousias) J5-42-22
<i>Contarinia molluginis</i> (Rübsaamen, 1889)	01/08/2012	Matagne-la-Grande (Champ de Tir - Taille Madame) J5-22-14
<i>Contarinia valerianae</i> (Rübsaamen, 1889)	02/08/2012	Olloy-sur-Viroin (RAVeL) J5-42-33
<i>Dasineura lupulinae</i> (Kieffer, 1891)	01/08/2012	Matagne-la-Grande (Champ de Tir - Taille Madame) J5-22-14
<i>Dasineura tortrix</i> (F. Löw, 1877)	02/08/2012	Nismes (Tienne Breumont) J5-41-13
<i>Geocrypta campanulae</i> (Müller, 1871)	01/08/2013	Nismes (RND Abannets) J5-41-14
<i>Jaapiella loticola</i> (Rübsaamen, 1889)	02/08/2012	Nismes (Tienne Breumont) J5-41-13
<i>Macrolabis hippocrepidis</i> Kieffer, 1898	03/08/2012	Verves-sur-Viroin (RND Chamousias) J5-42-22
<i>Neomikiella beckiana</i> (Mik, 1885)	03/08/2012	Verves-sur-Viroin (RND Chamousias) J5-42-22

Conclusion

Nous espérons par cet article avoir introduit le lecteur novice à cette discipline encore trop méconnue qu'est la cécidologie, et l'avoir suffisamment convaincu pour l'inviter à nous rejoindre dans le Groupe de Travail que nous lançons aux CNB (pour ce faire ou pour toute information complémentaire, merci de nous écrire à cnbcmv@skynet.be). Nous avons également voulu qu'il rappelle l'intérêt scientifique que revêt la pratique naturaliste au sein d'une association de conservation de la nature comme la nôtre, en appui aux scientifiques qui œuvrent à la recherche dans les universités ou les institutions. Enfin, nous avons aussi voulu montrer que cette pratique naturaliste est, de par son intérêt pédagogique dans l'appréhension et la compréhension notamment de la complexité de nos écosystèmes, un accessit adéquat au développement de la pensée systémique, indispensable à l'action écocitoyenne. Nous espérons pouvoir à l'avenir, dans de prochaines éditions de notre *Érable*, continuer à vous informer sur l'actualité de nos activités cécidologiques !

Remerciements

Mes remerciements s'adressent à Jacques Lambinon pour son enseignement, et à Marie-Thérèse Romain pour sa compétence et sa bienveillante amitié. Je remercie aussi l'équipe du Centre Marie-Victorin et en particulier Stéphane Claerebout pour son partenariat efficace aux activités cécidologiques, Bernard Clesse pour son enthousiasme au projet de GT, et Léon Woué pour sa confiance et le cadre offert à nos activités d'écopédagogie. Merci également à Marcela Skuhravá (CK), Willem Ellis (NL), Dr Keith Harris (GB), Patrick Dauphin (F), Hans Roskham (NL), Jean-Yves Bagnée (B), pour leurs conseils et éclairages précieux dans la pratique de la cécidologie au quotidien et les difficultés d'identification de certaines espèces. Bien entendu, mes chaleureux remerciements s'adressent encore à tous les stagiaires pour leur insatiable curiosité.

Sélection de références bibliographiques

- Bagnée J.-Y. (2002) - *Les hémiptères Psylloidea de Belgique : état des connaissances et liste actualisée*, in Bulletin de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Biologie, vol. 72-supplément (2002), p. 125-127
- Bagnée J.-Y. (2006) - *Contribution à l'étude des Tephritidae de Belgique (Diptera : Brachyptera)*, in Notes fauniques de Gembloux 2006 59 (2), p. 63-113
- Dauphin P. & Anlotsbehre J.-Cl. (1997) - *Les Galles de France*, Mémoires de la Société Linnéenne de Bordeaux, Tome 2, 382 p.
- De Prins, W. & Steeman C. (2010) - *Catalogue of the Lepidoptera of Belgium*, online at : <http://webh01.ua.ac.be/vve/Checklists/Lepidoptera/LepMain.htm>
- Delbol M. (2013) - *Catalogue des Curculionoidea de Belgique (Coleoptera : Polyphaga)* Belgian Journal of Entomology 13: 1-95 (2013), Brussels, 95 p.
- Grootaert P., De Bruyn L. & De Meyer M. (1991) - *Catalogue of the Diptera of Belgium*, Éd. Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, 338 p.
- Lambinon J. (1958) - *Zoocécidies récoltées au Grand-Duché de Luxembourg en juillet 1956*, in Bull. Soc. Nat. luxemb., Vol. 61 (1958), p. 213-214
- Lambinon J. & Romain M.-Th. (2009) - *Un « week-end cécidologique » à Vierves-sur-Viroin les 30 et 31 août 2008 : un souffle nouveau pour l'étude des zoocécidies en Belgique ?*, in L'Érable, 2009, 33^e année, n° 1, p. 2-8 et 13-17
- Lambinon J. (2009) - *Aide-mémoire de cécidologie : choix de zoocécidies de la Belgique*, Éd. Cercles des Naturalistes de Belgique, 36 p.
- Redfern M. (2011) - *Plant Galls*, Éd. Collins, 562 p.
- Romain M.-Th. (2012) - *Galles et morphogénèse*, in Natura Mosana, vol. 65, n° 3, 2012, p. 53-77
- Skuhravá, M. & Skuhravy, V., (2009). *Species richness of gall midges (Diptera : Cecidomyiidae) in Europe (West Palearctic) : biogeography and coevolution with host plants*. Acta Societatis Zoologica Bohemoslovaca 73 : 87-156.
- van Leeuwen W. M. (2009) - *Gallenboek*, KNNV Uitgeverij, 352 p.
- www.bladmineerders.nl
- www.bpgs.co.uk
- www.offh.be
- www.cebe.be

Contact GT « Galles » : cnbcmv@skynet.be
